Judith Pfeiffer. *Reflections on a 'Double Rapprochement': Conversion to Islam among the Mongol Elite during the Early Ilkhanate*

Denise Aigle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40608>

DOI : [10.4000/abstractairanica.40608](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40608)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Denise Aigle, « Judith Pfeiffer. *Reflections on a 'Double Rapprochement': Conversion to Islam among the Mongol Elite during the Early Ilkhanate* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 229, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 03 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40608> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40608>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2020.

Tous droits réservés

Judith Pfeiffer. *Reflections on a 'Double Rapprochement': Conversion to Islam among the Mongol Elite during the Early Ilkhanate*

Denise Aigle

RÉFÉRENCE

Judith Pfeiffer. « Reflections on a 'Double Rapprochement': Conversion to Islam among the Mongol Elite during the Early Ilkhanate », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leyde, Brill, 2006, p. 369-389.

- 1 En s'appuyant sur les notices des émirs contenues dans le *Jāmi' al-Tawārīḥ* de Rašīd al-Dīn, J.P. montre que la conversion à l'islam a été un long processus qui semble avoir débuté en 1250, avant la conquête de Bagdad. La documentation prouve à l'évidence que les cheikhs soufis ont joué un rôle majeur dans l'islamisation de Mongols. J.P. fait remarquer que dans les armées ilkhanides, les contingents turcs musulmans vénéraient ces cheikhs. On trouvera (p. 374) un tableau, tiré des informations relevées dans Rašīd al-Dīn, très instructif avec le pourcentage des émirs convertis de chaque souverain : sous Hülegü, seulement 6,8%, Abaqa, 10,4%, Tegüder Aḥmad, 11,5%, Arġun, 13%, Geiḥetü, 30,4% et seulement 21% sous Ġāzān. Il est bien évident que ces pourcentages restent très approximatifs. Cependant, ces conversions sont confirmées par des sources extérieures, comme les historiens indiens de la période.

AUTEURS

DENISE AIGLE

EPHE, Paris